

L'inversion rituelle dans les parades de quatre festivals de la Mauricie (note de recherche)

Michel Chartier

Localismes

Volume 18, Number 1, 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/015300ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/015300ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

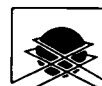
Cite this article

Chartier, M. (1994). L'inversion rituelle dans les parades de quatre festivals de la Mauricie (note de recherche). *Anthropologie et Sociétés*, 18 (1), 177–184.
<https://doi.org/10.7202/015300ar>

L'INVERSION RITUELLE DANS LES PARADES DE QUATRE FESTIVALS DE LA MAURICIE

(Note de recherche)

Michel Chartier



Les phénomènes de la culture populaire sont souvent « ambivalents » ou « polysémiques », ils participent à la fois de la culture populaire et de la culture dominante. La fête populaire québécoise, avec ses festivals, ses parades et ses rassemblements, produit des séquences distinctives, riches et plutôt brèves, qui permettent d'examiner ces phénomènes sur le plan des représentations. Ce texte traitera plus spécifiquement des ressemblances et des différences entre diverses parades à partir des tableaux qu'elles présentent. L'analyse portera uniquement sur les parades officiellement proposées au public, organisées et inscrites au programme, celles où le décor se déplace sur un parcours bien déterminé, celles qui se fondent sur le signe de l'attente.

Quelle est l'influence extérieure qui explique les ressemblances ? Notre proposition vise essentiellement à démontrer que ces ressemblances peuvent survenir sans aucune intervention extérieure identifiable. En substance, les déplacements et transformations qui vont jusqu'à l'inversion rituelle semblent les procédés les plus communs à toutes ces parades. Ils apparaissent immanents à toutes les séquences du cérémoniel des parades.

« La fête étant à la fois rupture de la vie quotidienne et l'occasion de vivre une expérience différente et attirante, cette rupture et cette différence peuvent s'exprimer de plusieurs façons, soit en intensifiant les valeurs et les comportements qui dominent et gouvernent la vie quotidienne, soit au contraire, en les modifiant ou même en les inversant comme pour bien marquer qu'il s'agit là d'un moment exceptionnel. Quelle que soit la stratégie, la fête est un instant privilégié durant lequel les règles habituelles de la vie sociale jouent différemment et qui permet souvent ce qui est normalement interdit »¹.

1. Le terme *parade* renvoie à d'autres types de manifestations dont nous ne traiterons pas ici, mais qu'il serait important de considérer dans la représentation. Par exemple, l'arrivée et le départ des centaines de roulottes qui viennent à Saint-Tite est un type de « parade » qui tient une place imposante dans le cérémoniel de ce festival. Toute la population de Saint-Tite voit arriver ces maisons mobiles qui ont une valeur marchande supérieure à la valeur moyenne de leurs maisons. On peut aussi considérer comme faisant « parade » tout ce beau monde qui circule dans les rues ou sur les pistes de danse, avec leurs belles tenues vestimentaires liées à la mode de leurs contemporains, leurs déguisements, leurs maquillages, leur *cruising*, etc. Dans ce type de « parade », évidemment le décor ne bouge pas, à moins d'être « soûl comme une botte » !!!
2. Cette définition de la fête est tirée du texte manuscrit intitulé « La fête populaire en Mauricie : analyse des codes et des rites. Une chronique du renouveau des patrimoines ». Ce texte de neuf pages a servi à la demande de subvention du projet présenté au printemps 1987 par Éric Schwimmer, responsable administratif du projet. Ce projet a été subventionné par le FCAR que nous remercions.

Le terrain s'est étalé de 1986 à 1989 dans plusieurs localités de la Mauricie. Nous avons sélectionné quatre festivals qui offrent régulièrement (ce qui n'est pas le cas de tous les festivals de la Mauricie) un défilé³ dans leur programmation :

| Thème officiel de la fête | Localité | Période d'observation | |
|---------------------------|----------------|-----------------------|------------------|
| - Festival des sportifs | Lac-aux-Sables | Début juillet | 1986 et 1987 |
| - Festival de la patate | Saint-Ubalde | Début août | 1988 |
| - Fête de la solidarité | Saint-Narcisse | Mi-août | 1987 |
| - Festival western | Saint-Tite | Mi-septembre | 1986, 1987, 1988 |

Différence de forme et non de substance

On peut dire qu'en apparence chacun des festivals développe sa thématique propre. Comme l'indiquent les appellations de ces festivals, à Saint-Tite c'est le « western » avec les chevaux et les cowboys, à Saint-Ubalde c'est la « patate », à Saint-Narcisse c'est la « solidarité » (dans son acceptation morale), à Lac-aux-Sables ce sont les « sportifs ». Plusieurs éléments se rattachent effectivement à ces thèmes. L'énumération des détails serait redondante et l'analyse pourrait s'allonger à décortiquer les emprunts de l'extérieur. Tout cela n'apporterait pas grand-chose de plus que ce qu'on découvre *de visu* dans la brochure du programme officiel distribué par les organisateurs ou dans leurs discours vantant les mérites respectifs de leur festival, plus authentique que ceux de leurs voisins.

D'après notre analyse, les éléments les plus significatifs sont les objets et les jeux scéniques que les participants locaux eux-mêmes mettent en scène sur les chars. Tous les éléments qui figurent sur les chars se rapportent à une même trame d'une parade à l'autre et d'un festival à l'autre. Ils expriment « la fête en elle-même », ce qui déborde amplement la thématique suggérée dans le programme officiel. Nous avons observé ce genre de débordement thématique dans toutes les parades et les ressemblances sont frappantes. En voici quelques exemples.

Variations sociologiques sur un procédé commun : l'inversion rituelle

Bien sûr, à Saint-Tite la toile de fond de la parade s'affiche dans le genre western : tous les chars sont tirés par des chevaux et ces chars sont suivis ou précédés par des wagons et des cavaliers et cavalières à cheval. Il faut dire qu'en temps normal, les gens de Saint-Tite et des villages environnants ne s'illustrent pas comme cowboys à cheval. Aussi les mots cavaliers et cavalières viennent beaucoup plus souvent dans le discours des présentateurs locaux que les mots « cowboy » et

3. Nous avons filmé la prestation avant, pendant et après les défilés au moyen d'une caméra vidéo. Nous remercions messieurs Jean-Noël Sanscartier (résident de Saint-Tite) et Dominic Tremblay (résident de Lac-aux-Sables) pour leur contribution dans le projet à titre de « cameramen » et informateurs et pour avoir fourni le matériel vidéo. Ils ont été payés à partir des fonds du FCAR pour les années 1986 et 1987. En 1987, Danielle Savard, membre de l'équipe de recherche sur le projet, a aussi contribué à filmer les parades de Saint-Tite et de Saint-Narcisse (1987). Alain Sachel et Michel Chartier ont filmé les parades de Saint-Tite et Saint-Ubalde en 1988. Les caméras vidéos étaient alors fournies par l'Université Laval et les cassettes achetées à même les fonds du FCAR dans le cadre du projet « La fête populaire en Mauricie ».

« cowgirl ». Ces gens ne portent pas non plus de chapeaux de cowboy, ni de fusils, ni de costumes de cowboy. Exception faite de l'élite des écuries, une enquête plus poussée montrerait sans doute la faible proportion des citoyens de Saint-Tite qui portent ce genre de déguisement même pendant le festival. Mais ce qui nous importe dans cet exemple, c'est l'inversion rituelle qui s'exprime également sous d'autres images dans les festivals qui ont des thèmes différents : à Saint-Ubalde les gens ne sont pas tous des cultivateurs de patates, à Lac-aux-Sables tous ne sont pas des sportifs même si certains jeunes font des courses de lits, à Saint-Narcisse la solidarité n'est pas toujours seulement catholique.

Les séquences observées dans chacune des parades expriment une certaine vision que chaque communauté a d'elle-même. En les comparant nous chercherons également ce qu'il y a de commun à toute la région. Aussi variés que ces messages puissent paraître, nous tenterons de les décoder afin d'y trouver les dénominateurs sociologiques communs.

Variation 1 : Glorification des ancêtres et du travail lié à la forêt

Une partie des images évoquées dans les parades correspond aux gens qui mettent en scène sur les chars des éléments d'un passé révolu qu'on veut reconnaître. L'idée de rendre hommage aux ancêtres est présentée sous le signe de la commémoration, par exemple les pionniers défricheurs de la région, le premier colon arrivé dans la localité, un char représentant le profil généalogique d'une grande famille de la région qui s'est répandue dans toute l'Amérique. Tous ces personnages portent des costumes d'époque (non pas western). On y voit parfois des gens déguisés en indiens aux visages rougis par le maquillage et portant des plumes. On glorifie l'esprit de débrouillardise des ancêtres et leur force de travail pour avoir réussi à construire la région en dominant la forêt et en exploitant les ressources avec les moyens technologiques qu'ils possédaient. On vénère aussi le cheval de trait, cet énorme cheval très important dans les chantiers d'autrefois et considéré comme proche compagnon de ces ancêtres. La parade du festival western de Saint-Tite est la seule qui donne au cheval le rôle de tirer tous les chars dans le défilé. Les messages renvoient aussi aux changements que la révolution technologique moderne a apportés. Dans presque toutes les parades, des chars présentent des vieilles machineries liées à la transformation du bois (moulin à scie à vapeur, première scie mécanique de la région, etc.).

De 1986 à 1989 ce type de décor apparaissait dans la parade de Saint-Tite sur un ou deux chars commandités par la ville de Saint-Tite ou par la paroisse. Les participants sont des adultes, des hommes résidant à Saint-Tite, toujours les mêmes pendant les quatre années d'observation. Pour l'année 1988 le même char, comprenant exactement les mêmes objets, les mêmes personnes représentaient cependant la municipalité voisine de Saint-Séverin.

En 1986, le même thème de l'industrie du bois était présenté différemment : au lieu d'une machinerie mécanisée, le concepteur présentait des outils manuels, des objets rudimentaires et plus symboliques. Un coin de forêt et la chute de Saint-Séverin étaient représentés par des branches de sapin et du papier d'aluminium. On cherchait dans ce cas à illustrer les différentes étapes de la transformation de la forêt

en commençant par la coupe de l'arbre jusqu'à l'atelier de l'ébéniste (hache au lieu de scie mécanique, planches de bois empilées signifiant un travail de précision déjà effectué par la machinerie moderne de l'industrie commanditaire). Dans cet exemple de chaîne opératoire, l'inversion apparaît car ce sont des enfants qui miment le travail alors que le travail réel est fait par des adultes dans la vie quotidienne.

Variation 2 : L'agriculture

Le même message de glorification du passé et de valorisation de la technologie moderne s'exprime sous le chapitre de l'agriculture. Le ministre de l'Agriculture lui-même est souvent présent dans la représentation. En 1987, Saint-Séverin offrait un char représentant une ferme avec des animaux où les personnages liés à cette industrie étaient joués par des enfants : l'un portait un costume de cultivateur, les autres étaient déguisés en animaux et en légumes. En 1988, sur un char représentant la Ville de Saint-Tite, le décor présentait une grange et sa laiterie avec un souci du détail qui rassemblait presque tous les objets nécessaires au travail de transformation du grain et du lait. La région de Saint-Tite survit encore en bonne partie grâce à ces industries. L'inversion se situe à notre avis dans le fait que ce type de travail s'effectue en réalité par les cultivateurs dont la terre est sur le territoire administré par le conseil de la Paroisse de Saint-Tite et non pas par celui de la Ville de Saint-Tite. Le Conseil de ville de Saint-Tite souhaiterait dans la réalité fusionner avec la paroisse de Saint-Tite.

À Saint-Ubalde (1988), une machine impressionnante, dernier modèle de la technologie moderne, est intégrée à la parade : normalement cette machine immense ramasse des pommes de terre et les met en sac. Dans la séquence, le jeu de l'inversion présentait le jeune fils du plus gros propriétaire de terres à patates de la région, debout sur la machine il distribuait des sacs de patates au public. Il était accompagné d'un autre jeune garçon, fils d'un employé qui venait tout juste de vendre à ce gros propriétaire la terre héritée de son père.

Variation 3 : Réunir la grosse famille dans la cuisine, la petite autour du lit

À Lac-aux-Sables le thème du festival est lié au sport, cependant dans la parade de 1987, un seul char illustre ce thème : des jeunes garçons costumés en hockeyeurs, joueurs de balle, cyclistes, etc., se tenaient debout dans une posture statique comme si le sport se figeait pour cette occasion. Les autres chars offraient des images plus vivantes. L'un d'eux présentait plusieurs personnages fictifs sortis du passé dans un décor de cuisine traditionnelle où toute une famille est attablée : un nouveau-né (caché) dans son berceau, un bébé (poupée) dans sa chaise haute, des enfants, des adolescents, des adultes hommes et femmes personnifiant les parents, une femme (chauffeuse d'autobus scolaire dans le quotidien et « boute-en-train » de la communauté) est travestie en « mon oncle » avec sa pipe et son dentier. Il y a aussi la grand-mère, le grand-père et des animaux domestiques (chien et chat en plâtre). Tous les éléments du décor représentent un lieu de rassemblement réel qui demeure encore actuel dans la plupart des foyers québécois. Ce qui est inversé ici par rapport à la vie réelle de l'ensemble de la population de cette localité, c'est le décor à l'ancienne avec le poêle à bois, le gros chapelet sur le mur,

des icônes du Christ et de la Vierge. Les valeurs associées aux réunions dans la cuisine des grosses familles de ce type semblent être encore une réalité dans cette localité. Ce principe de la famille nombreuse et réunie semble appliqué par plusieurs familles rencontrées pendant la période du festival. D'ailleurs, tous les informateurs s'entendaient pour dire que la visite de la parenté résidant à l'extérieur de la région était habituelle. Chaque année à la même période, les gens profitent du festival pour se rencontrer et de toute façon la fréquence des visites était de mise même en dehors du temps des festivités. La parenté qui habite la ville aime relaxer à la campagne et entretenir les liens familiaux. Nous pourrions ajouter, sans trop d'erreurs, que ce désir est partagé par la majorité des gens nés dans la région et qui ont dû la quitter pour un emploi à l'extérieur. En 1988 à Saint-Ubalde, un tableau semblable est produit par l'association du Cercle des fermières. On y présente en plus les prix mérités pour les produits artisanaux.

En 1987 à Saint-Narcisse, les chars sont conçus et imaginés par une jeune femme originaire de l'endroit. Les représentations expriment les idées d'une seule personne, qui a choisi un concept lié davantage à un monde imaginaire qu'à des signes produits par la population locale. Malgré tout, on peut y reconnaître sur un des chars, la réunion de famille qui se retrouve cette fois non pas dans la cuisine, mais bien en pyjama, dans le lit de la chambre à coucher, avec beaucoup moins de personnages : petite famille nucléaire (le père, la mère et deux jeunes enfants). Le décor est plutôt moderne et le matelas est fourni par une des manufactures de matelas de cette localité. Ici, le message est clair : on cherche à intensifier les valeurs familiales tout en reproduisant le modèle traditionnel du lit propre à la progéniture et non pas du lit propice à la luxure.

En 1987, à Saint-Tite, le char construit et conçu par les employées de l'une des garderies locales, présente aussi un type de réunion de famille autour du lit. Il s'agit d'une scène tirée du « petit chaperon rouge », où la grand-mère (joué par la directrice de la garderie) est couchée dans le lit, réunissant autour d'elle tous les autres personnages du conte : petit chaperon rouge, le bûcheron (joué par une femme), le loup (joué par une femme). Tous les éléments sont là pour les enfants, mais ce sont des adultes qui incarnent les personnages et la grand-mère est jouée par une femme dans la trentaine.

Variation 4 : Curé ivrogne, curé de la tempérance, curé toléré, curé détrôné et maire déculotté sur la place publique

Chaque année à Saint-Tite, le curé et les membres du clergé sont personnifiés sur un ou plusieurs chars, parfois dans la même parade. Dans la parade de 1988, un des pères Saint-Viateur (vicaire actuel de Saint-Tite) était présent sur le char n° 9, vêtu d'un costume sacré, traditionnel, distribuant de vraies bénédictions dans la foule : il était accompagné par de vrais enfants de chœur qui offraient des feuillets pieux.

Dans la même parade, en 1988, le char n° 13 illustre une scène plutôt ambiguë : le décor présentait un village d'époque avec plusieurs maisons en miniature dont une église avec des fidèles devant, une roule de billots, puis d'autres maisons, et enfin un magasin général et un hôtel. Ce sont les deux inscriptions sur le char qui

rendaient ici le message plus clair mais ambivalent, puisque deux valeurs se chevauchaient. La première inscription affichait le commanditaire en grosses lettres sur les côtés du char : *Hôtel Kapi-Bouska* (qui fut jusqu'en 1989 le principal bar-hôtel de Saint-Tite). L'autre inscription installée en façades avant et arrière du char présentait en plus petites lettres les mots : *125 ans d'amour*. Cette inscription correspondait à l'anniversaire de la fondation de Saint-Tite sous l'égide du premier curé installé. D'ailleurs, cette même inscription se retrouvait comme titre principal du char n° 9 qui le précédait dans le même défilé. L'ambiguïté provenait de la simple grandeur des lettres et des inscriptions et l'ambivalence résultait de la présentation d'une dimension ecclésiastique commanditée par un bar. L'image est donc inversée et c'est maintenant l'hôtel qui tolère en quelque sorte les curés dans son établissement⁴.

Cette ambivalence était encore plus marquée pour l'année 1986, où cette fois, toujours associés à l'inscription *Hôtel Kapi-Bouska*, les personnages du curé (joué par un gars dans la vingtaine) et des deux enfants de chœur (joués par des jeunes garçons) étaient bien campés sur le char où le titre *L'angélus* était clairement inscrit. Le tableau mettait en scène une grosse cloche d'église sonnée par un des enfants. Quant au curé (ou sacristain), bérêt sur la tête et verres fumés aux yeux, il donnait des bénédictions à la foule. Ces personnages ne buvaient pas de bière. Des petits drapeaux du Vatican rappelaient la visite du pape dans la région au cours de la même année.

Dans cette même parade de 1986, un char représentant cette année-là la paroisse de Saint-Tite mettait en scène « La noce d'antan ». Un acteur personnifiait un curé ouvertement fêteur. Bière à la main, il bénissait la foule d'un geste qui rappelait les satires d'un des personnages de Ding et Dong (vedettes de la télévision), qui l'année précédente avait ironiquement transformé les gestes de bénédiction du pape. Le geste habituellement sacré du signe de la croix devenait falsifié par un geste qui visait çà et là quelqu'un dans la foule, accompagné des mots : « Tiens toé ». Le signe de bénédiction projeté par la main de ce curé s'inspirait alors de cette séquence. Ce curé sautait en bas du char, allait dans le public et bénissait les gens qu'il connaissait en allant même jusqu'à leur chiper leur bière.

Contrairement à ces figures de curés, l'organisation paraît nettement plus morale à Saint-Narcisse⁵. Dans la parade de 1988, la présence du curé était réelle. Sans costume sacré traditionnel, il était habillé sobrement d'un complet laïc avec col romain. Il inspirait la sobriété et la tempérance que l'Église des années 1950 à 1960 projetait idéalement sur ses fidèles, car il n'avait aucune bière à la main. Même si le représentant de la brasserie Molson prenait place sur le même char que lui,

4. Nous faisons référence ici au changement qui s'est produit au Québec depuis les années 1950 à 1960, époque où les curés commençaient à perdre leur emprise et leur influence sur l'interdiction de fréquenter ces établissements où l'on dansait, vendait de l'alcool, et où le curé n'avait pas vraiment sa place.

5. Lors d'un premier dialogue en 1986 avec le président organisateur, celui-ci mentionna que la fête se voulait différente des autres festivals de la Mauricie. Il mentionna entre autres que l'archevêché avait soutenu et encouragé cette initiative à l'origine. En consultant une monographie paroissiale sur Saint-Narcisse, nous avons retracé le même président, plus jeune et membre d'un comité d'action catholique de l'époque, d'un mouvement paracatholique important du Québec qui motiva l'action syndicale sans délaissier la solidarité religieuse.

ainsi que d'autres personnalités importantes de la communauté et de la région, la tempérance s'imposait du fait que personne n'avait de bière à la main. tout juste des verres avec des pailles. Sur ce char on voyait le président organisateur de la fête qui présentait au public les députés, le maire, les directeurs de la radio et de la télévision régionale, etc. L'intensification des valeurs de tempérance présentes dans ce défilé de nuit coïncidait avec le souhait et les propos du président de la fête : placer « l'Unité Molson »⁶ à la fin du défilé « par respect pour le public, pour signifier à la population que la Fête de la solidarité est différente des autres festivals, qu'elle n'est pas contrôlée par la bière ». L'idéologie contraste ici avec celle des trois autres festivals qui n'avaient pas de scrupule à ouvrir la parade avec le camion représentant la bière, habituel commanditaire principal de ces fêtes. Dans tous les autres cas — à Saint-Tite par exemple — un animateur local assis dans le camion « Unité Molson » placé au début du défilé, avec le personnage du « curé ivrogne de la Noce d'antan » décrit plus haut, souhaitait la bienvenue et suggérait la prudence aux visiteurs du festival western. Sa voix diffusée dans le public restait relativement discrète. À Saint-Ubalde, aucune animation n'était manifeste, alors qu'à Saint-Narcisse l'animateur local assis dans l'« Unité Molson » fermait ce défilé de nuit avec fracas, attirant beaucoup plus l'attention que dans les deux cas précédents : les gyrophares du camion scintillaient dans les rues du village aux lumières éteintes, l'animateur tapageur et dynamique criait à pleine voix que la fête ne faisait que commencer et que tous les « vrais fêtés devaient y participer ».

Dans la parade à Saint-Ubalde (1988) le curé brille par son absence, mais il brille tout de même par l'ironie qui le vise. Un des chars est vide, le seul de la parade sans personnage, même pas un mannequin, seulement des inscriptions qui indiquent le thème du char : « Servir » et le groupement qu'il représente : MFC (Mouvement des Femmes Chrétiennes). Ce décor fait référence implicitement à l'église-bâtiment sans que le curé y soit personnifié. Le dernier char du défilé réunissait des gars considérés comme les « boute-en-train » de la communauté. Ce char présentait en quelque sorte les activités officielles prévues au programme de ce festival. Une de ces activités était la « criée » où un acteur local criait la vente aux enchères en montrant au public deux objets : une paire de « boxeurs » à vendre pour 8 \$, soi-disant propriété du maire de la municipalité, et une vieille « moppe » censée appartenir à la servante du curé. Les messages semblent clairs et sont liés à l'image du curé détrôné de la parade. L'affirmation des femmes dans le décor chrétien (MFC) est un premier indice de la volonté des femmes du monde chrétien de prendre la place qui leur revient dans l'Église tout en la servant fidèlement. La scène de la « moppe de la servante » sert sans équivoque à nettoyer la parade de la présence du curé et à faire triompher l'anticléricisme de toute une génération de filles et de garçons qui ont sexuellement le goût de fêter et de boire. Cette opposition n'est pas nouvelle, car le président organisateur nous raconte une anecdote à propos du même curé qui avait perdu le contrôle de ses ouailles : dans les premières

6. Unité Molson : camion (genre maison mobile) qui se retrouve dans toutes les parades commanditées par la brasserie Molson. Un animateur local est parfois assis dans ce camion et à l'aide d'un porte-voix, émet des commentaires, un peu de publicité pour la Brasserie et autres commanditaires de la fête. Parfois il n'y a aucun commentaire, la Brasserie se contentant de la seule présence du camion avec ses inscriptions publicitaires. La position de ce camion dans l'ordre du défilé est en ouverture ou en fermeture de la parade.

années du festival qui s'appelait alors « Swing la patate », une femme, qui n'était pas originaire de Saint-Ubalde, avait dansé les seins nus, debout sur un baril de patates à proximité de ce curé. Tous les informateurs interrogés se souviennent de cet incident, certains en ont reparlé spontanément après avoir vu la scène de la « vieille moppe de la servante du curé ». Dans cette parade la bière est évidemment omniprésente, sauf sur le char « MFC » d'où le curé est absent. Le tableau général ne semble pas insister sur l'ivrognerie ou la tempérance du curé, le curé n'est personnifié nulle part dans cette parade. Le char conçu par l'*Hôtel Chez Roland* ne présente aucune image de curé, mais plutôt une clientèle de gars sportifs réunis, en train de prendre un coup autour d'une table.

Conclusion

Ces festivals qui semblent s'opposer sur le plan des messages (western/patate/ sportifs/solidarité) ont plutôt tendance à la complémentarité si on les conçoit comme contributions festives produites dans la même région. Les variations sociologiques que nous avons dégagées des parades montrent en effet que leurs éléments sont autant de modalités de la représentation du Soi mauricien.

Tous les festivals ont en commun de présenter leur lien, leur appartenance historique à la région, leur reconnaissance à ceux qui l'ont défrichée, construite par leur force de travail et enrichie de leurs investissements. Les chevaux et le bois sont deux objets symboliques de la vie des agriculteurs de la région. La petite industrie locale, principale raison sociale des gens de toutes ces localités, est présente dans les tableaux des parades : industrie du cuir pour les bottes western à Saint-Tite, industrie du matelas à Saint-Narcisse, culture de la pomme de terre à Saint-Ubalde, terrains de camping à Lac-aux-Sables et Saint-Ubalde comme industrie touristique, etc. L'attachement aux valeurs traditionnelles de la vie familiale dans l'espace quotidien de la maison se retrouve aussi dans chaque parade. La bière coule à flots dans ces fêtes, en devient souvent l'objet controversé par les personnes soucieuses de la moralité. Les autorités publiques multiplient leurs messages de prudence et de modération. Les policiers de la Sûreté du Québec escortent parfois l'ouverture des parades et veillent au grain à la sortie des villages, même si les plus fêtards s'organisent pour éviter les barrages policiers.

Nous avons noté l'importance de la représentation des duels sur la place publique entre le peuple et la hiérarchie locale, et l'expression et le règlement symbolique des comptes avec les contraintes morales imposées par les religieux. Les exemples illustrés par les diverses parades sont autant de modalités de la dérision. Les codes qui servent à exprimer les valeurs sont parfois différents mais les valeurs transmises sont partagées et comprises par tous. C'est à partir de ces événements que le fêteur exprime la compréhension de sa région, et accepte ou « snobe » la vision du monde renversée des artistes populaires, créateurs des parades.

*Michel Chartier
4155, rue Laval
Montréal (Québec)
Canada H2W 2J4*